



# De la haine à la vie, Maurice, P., Paris, Gallimard, 2002.

Régine Laubertie

DANS **EMPAN** 2005/3 n° 59 , PAGES 204C À 209C

ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1152-3336

ISBN 2-7492-0437-2

DOI 10.3917/empa.059.0204c

Date de mise en ligne : 01/01/2006

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-empan-2005-3-page-204c?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour érès.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## Notes de lecture

## Les demeurerées

BENAMEUR, J., Paris, Denoël, 2000, 84 p., 8,99 €.

Écrire, lire, c'est construire sa métaphore. Apprendre à lire à l'autre, c'est l'aider à broder un nom, le sien ou celui des autres, broder un nom qui fait secret. J'ai aimé le livre de Jeanne Benameur parce que le savoir des lettres en constitue sa métaphore. Apprendre de l'autre, apprendre à l'autre est une histoire d'amour qui peut aller jusqu'à la mort, qui se vit dans l'excès, dans la folie, jusqu'au mutisme ou jusqu'à l'éclat de rire. Une passion.

Luce, elle est fille de demeurerée et demeurerée elle-même, elle n'apprendra jamais à lire. C'est le village tout entier qui l'a dit, mais la loi, c'est la loi, elle ira à l'école. L'institutrice, elle s'appelle Solange. Sur le tableau noir, elle écrit le nom de Luce et de la poussière de craie jaillira fièvre, maladie et presque mort. Tabou violé. Du nom, des lettres, de l'alphabet tout entier, Luce ne veut rien savoir mais Solange insiste :

*« Tu t'appelles Luce M. Je vais l'écrire au tableau et tu recopieras ton nom sur la première page de ton cahier. Il faut bien que tu apprennes. »*

*Elle va au tableau, écrit de sa belle écriture, le nom.*

*Luce regarde.*

*Il s'agit de son nom. Le nom de qui. Le nom, en grandes lettres blanches bien calmes sur le tableau.*

*Tout le corps de Luce se resserre, fait mur.*

Mur de craie ou mur noir du tableau de l'autre côté du mur, la mère, « *entre la mère et la fille, le pacte total* », Solange la tierce, Solange son ordre, son savoir, son alphabet, son amour. Apprendre à lire à l'enfant mais dans le respect comme le lui a enseigné son vieux professeur.

*« On ne fait pas accéder au savoir les êtres malgré eux, mon petit. Cela ne serait pas du bonheur et apprendre est une joie, avant tout une joie. Rappelez-vous toujours, Solange, une joie. »*

Les demeurerées, héroïne d'un conte, d'un récit ou d'un roman, je ne sais pas. Les mots sont très denses et tracent un immense chagrin de solitude. Les mots sont là, tous là serrés, enfouis, tressés brodés. J'ai été émue par Luce, par sa mère, par Solange, par ces trois femmes prises dans la tourmente d'apprendre, et cette émotion a fait écho à ma passion de l'alphabet quand je lis, je le transmets. Apprendre à lire, c'est transmettre un ordre, celui d'un groupe humain, d'un village avec son boulanger, son école et son cimetière, comme l'écrit Jeanne Benameur. Permettre à l'autre de lire les étiquettes, les lettres brodées, le journal, les livres mais aussi les noms sur les tombes. Lire, c'est ordonner la vie et la mort, c'est prendre place dans le secret du monde.

Ce livre est court, écrit dans un style pur. Il nous emporte sur un chemin de lettres,

d'amour et de mort. Nous nous déplaçons de mots en mots dans une histoire brodée par trois femmes, Luce, La Varienne et Solange. C'est très intense, très fort. Prenant de bout en bout, parce que les mots sont là :

« *Les mots sont là.  
Elle apprend  
Elle ne peut plus s'arrêter.* »

C'est ça le savoir quand ça ne peut plus s'arrêter.

*Épeler l'alphabet  
Sans jamais tomber  
Vivre dans le souffle des ses lettres  
Tracer les lettres  
Lire le meilleur et le pire  
Écrire son nom et exister.*

Marie-José Colet

### **L'enfant abandonné. Guide de traitement des troubles de l'attachement**

RYGAARD, N., Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 2005, 19,95

Le livre de Niels Rygaard m'a confronté à un certain nombre de difficultés qui se sont révélées passionnantes et enrichissantes. Il est toujours difficile d'abandonner ses présupposés théoriques pour écouter et ressentir ce dont témoigne un autre. Il est toujours difficile d'abandonner une certaine culture propre à son pays d'origine pour saisir ce que l'autre a à dire. Mais si nous mettons en jeu notre capacité à nous abandonner, de nouveaux horizons prennent alors forme et sens. C'est de notre détresse originelle que surgissent pensée et créativité. Mettons-nous donc en disponibilité de trouvaille. André Breton, dans *L'amour fou*, appelle la trouvaille « ce

merveilleux précipité du désir. Elle seule a le pouvoir d'agrandir l'univers, de faire revenir partiellement sur son opacité, de nous découvrir en lui des capacités de recel extraordinaire, proportionnées aux besoins innombrables de l'esprit ».

Mais « s'abandonner » nécessite certains préalables. On ne peut pas tout quitter en soi pour écouter l'autre. Il faut un fond commun partagé. Ce que l'on partage avec Niels Rygaard est sa vraie rencontre avec des enfants et des adolescents attachés. Sa longue expérience, son éthique au service de l'enfance est toujours chargée de sens.

Il évite le piège de classifications psychopathologiques trop strictes et nous permet de vivre, ressentir, appréhender les comportements d'attachement. Il se réfère aux travaux de John Bowlby (1969-1978) qui indiquent que le système de comportement d'attachement se développe dans un but d'augmenter les chances de protection et de survie du nourrisson. Cette protection est basée essentiellement sur la proximité physique et le contact entre la mère et le bébé pendant les premières années. L'attachement de base est une matrice qui amène non à un détachement mais à un travail de transformation psychique. Les troubles précoces sévères de l'attachement figent le sujet en devenant dans un attachement symbiotique qui se traduit par des troubles du comportement et du caractère. J'appelle ces enfants les enfants attachés. Le titre de l'ouvrage de Niels Rygaard témoigne d'une certaine paradoxalité très pertinente contenue dans « l'enfant abandonné » et « l'enfant attaché ».

Ces enfants, en effet, ont une tendance permanente à résoudre tout conflit intrapsychique par des actes souvent hétéro- ou/et auto-agressifs au détriment de toute élaboration mentale. Ils vivent de rupture plus

que de séparation. Ils tissent avec eux, leur famille et leur environnement, des relations qui les empêchent d'exister en tant que sujet séparé et pensant. Ils sont donc paradoxalement attachés et abandonnés. Leur abord est un défi permanent qui empêche le plus souvent une prise en compte psychothérapique individuelle.

Pour ma part, avec mes outils théoriques je les appelle « abusés narcissiques ». Ce sont des enfants et adolescents qui très précocement ont subi des carences et des blessures narcissiques qui ont empiété leur psychisme en devenir et qui maintiennent grâce à des mécanismes de survie une cohésion identitaire précaire.

Ces enfants ni psychotiques, ni névrotiques, sans latence, ne sont enfants et adolescents que par label social.

Ils présentent une identité négative définie par le social, par le spatial (incasables)...

En fait, ils présentent une inorganisation psychique organisante et survivent dans une compulsion à rompre par incapacité à la subjectivation. Leur biographie événementielle est à la fois un mode de vie et une continuité dans la répétition. Ils sont toxiques de la réalité extérieure, contraints à l'activité qui est en fait une passivité imposée. La passivité implique le pouvoir de l'objet sur le sujet. La nécessité de toute-puissance est ici un contre-investissement de la détresse primaire. La sensori-motricité venant contre-investir un monde interne où domine l'hallucinoire sur les représentations. Ceci n'empêche pas ces sujets de présenter des îlots clivés organisés psychiquement sur lesquels ils peuvent s'appuyer, mais cela dans des contextes environnementaux et affectifs spécifiques et limités. Notre acte de déplacement ou plutôt de placement est en fait paradoxal. Il indique notre souci de placer l'enfant, de

le reconnaître sujet spatialement, l'enfant nous l'impose, bien souvent, par son comportement et il échoue parce que justement l'enfant n'a pas les moyens psychiques d'élaborer ce processus d'individuation. Alors quel cadre mettre en place, spatial, temporel, psychique, qui puisse le reconnaître et le comprendre, amorce d'un sentiment d'apparement au monde sans pour autant s'imposer comme objet face à un sujet qui justement ne peut assumer sa situation de sujet ? En fait comment sortir d'une dynamique spatiale et psychique du jeu dedans-dehors ?

Les impasses de nos rencontres avec ces enfants nécessitent de faire feu de tout bois sur la scène du social, c'est-à-dire là où il nous « attendent ».

Dès l'introduction, Niels Rygaard centre le sujet de son livre autour des troubles de l'attachement sévère et il énonce « qu'il est aussi important de comprendre que ces enfants sont des enfants normaux dont le comportement anormal est dû à un environnement précoce anormal ».

Dans la première partie de son ouvrage, de façon complète et rigoureuse, allant de la neurologie à la psychopathologie et aux problèmes de société, de la conception à l'adolescence, il dresse un tableau exhaustif du développement de l'enfant étayé par de nombreuses vignettes cliniques. J'ai été très sensible à sa façon de libérer le lecteur d'une charge émotionnelle qui l'empêcherait de saisir la complexité de l'enfant attaché et les hypothèses théoriques qu'il propose.

La deuxième partie est consacrée à ce qu'il appelle la thérapie du milieu où, reprenant les différents stades du développement de l'enfant, il propose de véritables postures thérapeutiques tant dans la quotidienneté de l'enfant que dans le milieu scolaire, en

famille, famille d'accueil et institution. Ces postures éducatives sont autant de façons de se placer face à l'enfant afin de le reconnaître dans une tentative continue d'une disponibilité à la rencontre. J'ai apprécié particulièrement l'abord original qu'il propose des abus sexuels dans le chapitre 13. Ses conseils comportementaux ne nous sont pas imposés. Ils sont des préalables, des mises en place temporelle, spatiale, psychique, permettant d'éviter les deux écueils de notre rencontre avec les enfants attachés, celui de « nous prendre la tête » et de nous empêcher de penser librement et celui de nous mettre dans une situation de complicité psychique, toutes deux témoins de leur défaut d'individuation. Cette deuxième partie me paraît fondamentale pour amener les parents, les parents adoptifs, les familles d'accueil, à penser l'enfant non pas seulement dans ses comportements mais dans sa capacité à être... Nous ne pouvons qu'être en accord avec cette culture du soin qui nous est proposée, qui nous fait soigneur avant que d'être soignant.

La troisième partie du livre intéresse plus particulièrement les éducateurs qui travaillent en institution. Les recommandations de Niels Rygaard s'inscrivent dans des cadres affectifs, physique et social, clairs et précis, du milieu thérapeutique. Elles visent à accommoder la distance entre l'éducateur et l'enfant, véritable préoccupation continue au service de la croissance psychique. L'auteur propose de façon très originale des médiations dynamiques et séparatrices et des outils-tiers pour le développement du travail en équipe. C'est un véritable vivier d'idées issues d'un travail collectif institutionnel ancien où se croisent supervision individuelle, supervision mutuelle... mettant en

comportement et en scène les « parties attachées » de tout un chacun, ici des éducateurs, et ceci de façon non infantilisante dans une reconnaissance mutuelle et un respect de chacun.

Les troubles de l'attachement ne sont pas spécifiques à un type de population donnée. Nous sommes tous, plus ou moins, des êtres attachés qui tentent d'accéder à « être ensemble séparément » pris entre une solitude qui nous habite et une tentative continue de recherche de l'autre, cicatrices de notre détresse originelle (*Hilflosigkeit* de S. Freud). Comment déjouer et jouer avec nos « parties attachées » dans un mouvement d'apparement à l'humain où l'enjeu est non de rompre l'attachement mais d'amener ces enfants et adolescents trop sévèrement attachés symbiotiquement à un travail de deuil pour se vivre comme des personnes reconnues et séparées capables de penser librement et d'entretenir des sentiments d'amour, de haine et de tendresse avec le genre humain ? Quel beau projet où je rejoins l'humilité stimulante de Niels Rygaard : « Dans cette tâche la plus complexe de toutes – travailler avec d'autres humains – il n'y a pas de vérités ni de méthodes absolues. Mon objectif a été celui d'un guide et un guide n'est qu'un étudiant curieux de plus. La seule qualification d'un guide est qu'il était là avant et qu'il a construit une carte du territoire, bien qu'incomplète. J'espère que cette carte s'avérera utile lors de votre voyage vers la compréhension des mystères de l'attachement et de ses compagnons, les troubles de l'attachement. » De l'errance à l'itinérance, laissons-nous guider par Niels Rygaard dans ce voyage novateur et invigorant.

Rémy Puyuelo

### De la haine à la vie

MAURICE, P., Paris, Gallimard, 2002.

8 mars 2000 : Philippe Maurice, ayant obtenu une licence d'histoire, soutiendra une thèse en doctorat d'histoire médiévale dont il va devenir un spécialiste reconnu. Vingt ans plus tôt, il a été emprisonné pour avoir aidé son frère à s'évader. De toutes les années d'enfermement où il sera confronté aux frustrations, aux brimades, à la bêtise humaine, au découragement allant jusqu'à faire plusieurs tentatives de suicide, seul l'amour de sa mère et de sa grand-mère l'aidera à trouver le courage de survivre et d'entreprendre des études supérieures. Il sera très affecté par la mort de son frère auquel il est très attaché. Condamné à mort, il sera gracié en 1981 par François Mitterrand.

C'est le récit d'un homme passant de l'insouciance au désespoir et à la renaissance, qui nous décrit le milieu carcéral sans complaisance. Un témoignage bouleversant sur l'enfermement et la difficile insertion. À lire de toute urgence...

Régine Laubertie

### Les sciences du psychisme et l'enfance « irrégulière »

Association pour l'histoire, Vaucresson. *Le temps de l'histoire*, n° 6, octobre 2004, 326 p., 18,29 €.

Cette revue vient de sortir un substantiel dossier sur « Les sciences du psychisme et l'enfance "irrégulière" ». Thème d'autant plus stimulant que généralement peu traité dans l'historiographie de l'enfance en difficulté.

Il est ici abordé, dans une partie spécifique, à travers les pratiques de l'Éducation surveillée : dans les centres d'observation au cours des années 1950, puis par le biais de la construction de la profession de psychologue. À la lecture de ces articles, riches d'éléments informatifs, l'impression domine que l'impact réel de ces « sciences », en particulier la psychanalyse dans son rapport à l'éducatif, reste encore un domaine à explorer.

Une autre partie, « Nouveaux regards des années 1930 », déborde quelque peu le cadre de cette décennie et le champ de l'Éducation surveillée. Deux contributions retiennent l'attention.

Une étude sur « La consultation du professeur Georges Heuyer en 1950 » montre combien la psychiatrie infantile « a influencé la lecture de l'enfance inadaptée ». C'est dans ce service que Sophie Morgens-tern, dès 1924, entreprend des psychothérapies d'enfants. Après la guerre, en 1946, des « expériences de psychothérapie collective » sont tentées : l'une, au sein de ce même service, avec Serge Lebovici ; l'autre, au centre psychopédagogique Claude Bernard, par René Diatkine. Ajoutons qu'un autre essai de psychodrame commence à cette même époque au centre d'observation de Vitry-sur-Seine avec Georges Amado, lui aussi élève d'Heuyer.

– « Auguste Aichhorn et le traitement de la délinquance dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle » donne lieu à un travail précis sur ce « pionnier dans l'histoire de la psychanalyse ». Il s'agit, à notre connaissance, de l'approche la plus pertinente de cet auteur depuis longtemps<sup>1</sup>. Tout au plus

1. En langue française ; depuis l'article de R. Bydlowski, « À propos d'August Aichhorn. Entre l'éducation et la psychanalyse : une application à la délinquance », *Topique*, n° 14, novembre 1974, p. 87-108.

peut-on regretter que ne soit pas développée la question de la tardive audience des écrits d'Aichhorn en France. Puisque *Jeunesse à l'abandon*, paru en Autriche en 1925 et aux États-Unis en 1935<sup>2</sup>, ne sera traduit en français qu'en 1973<sup>3</sup>, on est en droit de s'étonner d'un tel décalage : Aichhorn<sup>4</sup> marque en effet une rupture inaugurale dans la façon d'envisager et de prendre en charge les jeunes en situation d'abandon.

Jusqu'à parution de son principal ouvrage, Aichhorn restera à peu près ignoré dans l'Hexagone. Une notable exception : Kate Friedlander, dans *La délinquance juvénile*, en 1951, contribue à le faire connaître<sup>5</sup>. À signaler également une note de René Guitton en 1963<sup>6</sup> et un article de Paul Lutz à l'occasion de la sortie du livre en librairie<sup>7</sup>. On peut enfin rappeler qu'en amont, dès 1949, l'apport d'Aichhorn est intégré dans l'enseignement qu'André Chaurand

dispense à l'École d'éducateurs de Toulouse<sup>8</sup>. Peut-être faut-il voir là un écho du cours donné à la Sorbonne par Daniel Lagache qui aurait été ainsi le premier (?) à introduire Aichhorn en France<sup>9</sup>.

Ces aperçus initiaux de l'œuvre d'Aichhorn ont-ils un certain retentissement dans les pratiques éducatives au cours des années 1950 et 1960 ? En l'absence de recherches plus larges, on peut seulement le supposer : tout au moins dans quelques institutions, à la mesure de la diffusion limitée de la psychanalyse dans le « secteur de l'enfance inadaptée ». C'est par exemple le cas au Centre d'observation de Vitry<sup>10</sup> où, au début des années 1950, la psychanalyse devient la référence théorique principale, mais non pas unique<sup>11</sup> ; l'approfondissement des intuitions d'Aichhorn par l'équipe éducative de l'établissement s'inscrit alors dans ce contexte<sup>12</sup>.

Maurice Capul

2. Dans les années 1940, aux États-Unis, Fritz Redl puis Bruno Bettelheim s'inspireront, explicitement, des travaux d'Aichhorn.

3. A. Aichhorn, *Jeunesse à l'abandon*, Toulouse, Privat, 1973. Réédition : *Jeunes en souffrance*, Lecques, Éditions du Champ Social, 2000.

4. Avec d'autres éducateurs de son temps, comme Karl Wilker et Siegfried Bernfeld.

5. L'ouvrage anglais (1945) est publié à Paris, aux PUF.

6. R. Guitton, « Aspects de l'œuvre pédagogique d'August Aichhorn », *Liaisons*, 48, octobre 1963, p. 7-11 (revue de l'Association nationale des éducateurs de jeunes inadaptés).

7. P. Lutz, « Ma rencontre avec Aichhorn », *Rééducation*, 254, juin 1973, p. 1-7, présentation de *Jeunesse à l'abandon*, *ibid.*, p. 9-16.

8. J. Jover, M. Capul, P. Timsit, *L'enfance en difficulté dans la France des années 1940. L'exemple de Toulouse Saint-Simon*. Toulouse, érès, 1999, p. 221-222.

9. De même que Redl et Friedlander ; D. Lagache, « La délinquance, spécialement juvénile et infantile », *Bulletin du groupe d'études de psychologie de l'Université de Paris*, juin 1949, n° 13-14, p. 62-73.

10. Dénommé en 1967 : Centre psychothérapique.

11. G. Amado, « Causerie aux éducateurs d'un centre d'observation », *Sauvegarde de l'enfance*, juillet-septembre 1952, p. 593-599 ; id, *Les enfants difficiles*, Paris, PUF, 1955.

12. G. Amado (sous la direction de), *Méthodes psychologiques, pédagogiques et sociales en psychiatrie infantile*, Paris, Institut national d'hygiène (INSERM), 1961, p. 77-157.